

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 38 (1974)
Heft: 149-152

Artikel: Ruteler du wallon au francoprovençal
Autor: Henry, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RUTELER

DU WALLON AU FRANCOPROVENCAL

Le manuscrit V du Musée Dobrée à Nantes, dont j'ai souligné, à plus d'une reprise, l'intérêt¹ et qui a été écrit en Wallonie, ou aux confins occidentaux de cette région, vers la fin du XII^e siècle, ou vers le début du XIII^e, contient, entre autres choses², un morceau dont on n'a pas retrouvé l'original latin et qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas une traduction, *Li Sermons sor Laudate*.

De ce sermon, j'extrais les quelques lignes suivantes : elles ne sont pas sans intérêt pour l'étude du lexique gallo-roman.

... *li orgene sunt fait de buisses que om sofflet desoz...* (f° 194 a).

... *mais todis at es orgenes une grant buse ki rutele, c'om apelet brohon* (f° 194 c).

Se vos oez pure melodie et vos n'oez mie la grose buse ki rutele, sachiez ke ce n'est mie li orgene del Saint Espir, ans sunt les seraines de mer ki vos volent decivoir. (f° 195 a).

Buisse est une graphie, avec *i* dit parasite, de *buse* ' tuyau, tube, cylindre' : c'est notre témoin le plus ancien, à ajouter au FEW³, en même temps, d'ailleurs, que l'attestation fournie par le *Médicinaire liégeois*⁴, de la deuxième moitié du XIII^e siècle, et que le mot *bûzê* toponyme depuis 1293⁵.

1. Pour la première fois, dans ma *Chrestomathie de la littérature en ancien français*, 1^{re} éd., Berne, 1953 (cf. n° 101) ; 5^e éd., 1970. Voir aussi : *Ancien français raiz* (Jeu d'Adam, v. 860), dans *Romania*, t. 92 (1971), p. 388-391. — *Notes lexicologiques d'ancien français*, dans *Études de langue et de littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy*, Paris, 1973, p. 197-209. — *Traduction en oil de la déploration de saint Bernard sur la mort de son frère*, dans *Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Le Gentil*, Paris, 1973, p. 353-365.

2. Textes traduits du latin, pour la plupart ; description du manuscrit et inventaire du contenu par L. Delisle, dans le *Journal des Savants*, 1900, p. 148-164. Voir aussi *Études... Félix Lecoy*, op. cit., p. 197, note 1.

3. On y lit, t. I, 592 b, sub. 3 : « seit 14. jh. ».

4. Cf. l'édition de J. Haust, Bruxelles-Liège, 1941, p. 118 et L. Geschiere, *Éléments néerlandais du wallon liégeois*, Amsterdam, 1950, p. 43.

5. Cf. J. Herbillon, dans la revue *Les dialectes belgo-romans*, t. VIII, p. 78.

Brohon est, à l'origine, un emploi métaphorique inédit, très expressif, du mot *brohon* ‘ours, ourson’ ou ‘molosse’ (?)¹; la formule utilisée ici, *c'om apelet brohon*, semble montrer qu'il s'agit d'une métaphore en voie de lexicalisation dans la langue de l'époque et de la région, du moins dans la langue technique. C'est *bourdon* qui s'est imposé en français moderne², et, dans notre *Sermon*, *brohon* désigne, très probablement, ce que l'on appellerait aujourd'hui le *bourdon basse*.

Quant à *ruteler*, il ne figure ni chez Godefroy ni chez Tobler-Lommatsch, et il n'a pas été, sauf erreur, relevé à date ancienne. De toute manière, nous

1. Godefroy traduit *brohon* par ‘ourson’, Tobler-Lommatsch ‘Hund’; le *FEW*, XXI, 216 b, qui ignore le sens métaphorique dont il est question ici, distingue les deux acceptations. Origine inconnue. H. Braet (*Le Brohun de la Chanson de Roland*) défend la signification ‘chien’ et reprend le problème étymologique dans *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 89 (1973), p. 97-102.

On peut se demander s'il ne faut pas voir un autre emploi métaphorique du même terme dans *brohon* ‘vieux tronc rabougrí, têtard’ (surtout dans le nord d'oïl) — rattaché par J. Haust à *bruscia* (*Bulletin de la Commission R. de toponymie et dialectologie*, t. XI, p. 201-202) et par le *FEW* au moyen néerlandais *brusch* (XV, 311 a), tandis qu'il est rangé parmi les mots d'origine inconnue par le même *FEW* (XXI, 58 a). E. Renard a relevé un exemple de *brohon* ‘arbre têtard’ pour 1634, à Louveigné (L 114), province de Liège (cf. *Les Dialectes belgo-romans*, t. XX, p. 42).

Sur l'ours au Moyen Age, dans la région qui nous intéresse, voir, par exemple, J. Warichez, *L'Abbaye de Lobbes depuis les origines jusqu'en 1200*, Louvain-Paris, 1909, p. 319.

2. On sait que, en ancien français, *bourdon* désignait, notamment, la basse continue de la musette ; pour les sens « musicaux » de *bourdon*, cf. Godefroy, I, 688 b et Compl. VIII, 342 a ; Tobler-Lommatsch, I, 1070 ; *FEW*, I, 632.

Un écrivain wallon d'aujourd'hui compare le bourdon de l'orgue à *on malton qui zûne* (un bourdon [l'insecte] qui fait son bruit) ; cité par R. Pinon, *Le Folklore et la dialectologie du bourdon en Wallonie*, dans *Les Dialectes de Wallonie*, t. 2 (1973), p. 75.

Sur les sens techniques du mot *bourdon*, voir, par exemple, Curt Sachs, *Real-Lexikon der Musikinstrumente*, Hildesheim, 1962, p. 56, s. v. *bordun* ; N. Dufourcq, *L'orgue*, Que sais-je ?, p. 18 ; Ch. Locher, *Les jeux d'orgue et leurs timbres*, 2^e éd., trad. J. Bovet, Paris, 1909, p. 11-13.

On sait qu'avant le XIII^e siècle, les sons de l'orgue étaient puissants ; on cite souvent la protestation de saint Elrède, abbé de Rieval, au XII^e s., contemporain et disciple de saint Bernard, qui écrivait, entre autres choses : « Pourquoi, je le demande, ce terrible ronflement de soufflets qui imitent le bruit du tonnerre plutôt que le doux son de la voix ? » (J. Yernaux, *Orgues et organistes du Pays mosan*, Tongres, 1937, p. 3 ; voir aussi R. Bragard et J. De Hen, *Les instruments de musique dans l'art et l'histoire*, Bruxelles, 1967, p. 64.) Mais J. Warichez, après avoir rappelé, lui aussi, la protestation d'Elrède, nous dit que les moines de Lobbes « paraissent plutôt avoir affectionné ce bruit et ces sons perchants » (*op. cit.*, p. 302).

avons ici, et de loin, le témoignage le plus vénérable et déjà dans un emploi figuré très évocateur : appliqué à la basse continue de l'orgue, le verbe signifie ‘ gronder ’, ou ‘ bourdonner ’.

Le *Dictionnaire liégeois* de Jean Haust enregistre un verbe *rûter* ‘ grommeler ’ et un substantif *rûteù* ‘ grognard ’, mais « qui n'ont pas été retrouvés » dans la tradition orale de Liège ou d'ailleurs¹ ; il ajoute, pour Herve, *rûter* ‘ gazouiller, se dit du verdier ’, et *rûteler* « se dit de l'un des chants du verdier (Liège), du pinson (Trembleur) ». Quant à la note étymologique, elle est ainsi conçue : « Ouest-flam. *ruiten*, ramager. Nam. *rûti* bourdonner, grommeler ; à Givet *reûtyi* grogner (porc). Probablement onom. ».

L. Geschiere rattache le liégeois *rûter*, *rûteù* et *rûteler* ‘ gazouiller ’ au mnl. *ruten* et non au néerlandais moderne *ruiten*² : non seulement à cause du *i* dans cette dernière forme, mais aussi parce que *ruiten* signifie ‘ ramager ’, tandis que le moyen-néerlandais veut dire ‘ bourdonner ’. Nous retiendrons aussi que « aujourd’hui encore *ruten* a en néerlandais méridional la signification de ‘ gazouiller ’ ».

Le *FEW*, au volume consacré aux emprunts germaniques, nous propose deux articles :

1) t. XVI, p. 746, sous l'étymon flamand *ruten* ‘ zwitschern ’, gazouiller, sont rassemblés des termes proprement wallons et gaumais, à commencer par le hervien *rûter* ‘ gazouiller ’ (du verdier), suivi du liégeois *rûter* ‘ grommeler ’ et du gaumais *rûtèye* ‘ grogner ’ (porc). Viennent ensuite les dérivés : liégeois *rûteù* ‘ bougon ’, Givet *reûtyi* ‘ grogner ’, namurois *rûti* ‘ bourdonner, grommeler ’, Cerfontaine *rûtyi* ‘ ronchonner, récriminer ’, Stavelot *rûtiner* ‘ murmurer ’, Malmedy *rûtineù* ‘ bougon ’ ; l'article conclut : « Lehnwort. Fläm. (auch mndl.) *ruten* entspricht mndl. *ruiten* Haust ; Gesch. 232. »

2) *ibid.*, p. 770, sous l'étymon moyen-néerlandais *ruten* ‘ brummen ’,

1. Le *Dictionnaire français-liégeois*, sous ‘ gazouiller ’ signale *rûter*, *rûteler* uniquement pour Herve ; sous ‘ gronder ’, *rûter* (du porc) ; *rûter* (d'une personne, entre ses dents) ; *roudi*, *roudiner*, avec la variante *roud'ler* à Warsage et Sart (du tonnerre, du canon) ; sous ‘ grommeler ’, *rûter*.

Pour *roudi*, *roudiner*, le *FEW*, X, 539 b admet l'origine ‘ onomatopéique ’ proposée par Haust (cf. *DL*, 567), tout en ajoutant : “ s. immerhin auch *ruten*, hier bd. 16, 746 ” (voir ci-dessous).

L'*ALW* 3, p. 115, a relevé, « employé spécialement pour le bruit du tonnerre (et du canon...) au loin », *roud(e)ler* dans la région de Verviers, *roudiy* et *roudiner* dans la région de Huy, *roudi* pour Nivelles 19 et 20 et *rûti* pour Ni 17 ; avec un renvoi à *ALW* 3, p. 139, note 2, qui signale en gaumais *hourdèler* ‘ gronder ’ (poêle, vent, tonnerre, personne). *Roudi* est un autre mot que *rûter*.

2. *Elém. néerl.*, *op. cit.*, p. 232.

gronder, bourdonner, sont enregistrés uniquement des dérivés, l'ancien picard *rute* 'crécelle', d'après l'auteur de fabliaux Gautier le Leu, et des matériaux modernes¹, rouchi *rutèle*, picard *rutelle*, *routelle*, Démuin *routèle*, Somme *rutèle*, 'crécelle', Dém. *routeler* 'grommeler', Oise 'annoncer les offices à la crécelle'. Le *FEW* ajoute que le traitement vocalique fait penser parfois à *rote*; il conclut : « Die beschränkung auf die mundarten pikardischen gepräges legen eine entlehnung aus dem mndl. nahe. Dieses kennt ein verbum *ruten* « brummen », von dem es auch eine ablt. *rute* « biene » gebildet hat. Wahrscheinlich hat dieses subst. auch « crécelle » bedeutet. Das suffix -elle ist von *crécelle* übernommen. Eine jüngere entlehnung aus fläm. *ruten*, s. oben s. 746. »

Ainsi le moyen néerlandais *ruten* aurait provigné en Picardie, tandis qu'un emprunt flamand plus récent se serait implanté en wallon central, en wallon oriental et en gaumais. En ce qui concerne le premier article du *FEW*, on s'étonnera que le sens étymologique 'gazouiller' n'apparaisse que dans le nord-est de la province de Liège et que dans le reste du domaine proprement wallon et en gaumais (aussi à Liège) le verbe serait passé au sens de 'grogner, grommeler': le gazouillis de l'oiseau aurait donné le grognement du porc. D'autre part, si vraiment il y a eu quelque part emprunt au néerlandais, il faudrait remonter plus haut que l'époque du moyen néerlandais, à cause de notre *ruteler* du XII^e siècle (la notion de moyen néerlandais est, il est vrai, assez élastique).

Mais sans compter ce témoignage important, il faut d'abord tenter de compléter, dans l'espace et dans le temps, la documentation du *FEW*.

Pour le wallon liégeois : à Malmedy, à la fin du XVIII^e siècle, Villers² enregistre : « *ruteje* s. m. murmure, marmotage ; *rutez* v. n. grommeler, marmoter, murmurer entre ses dents ; *rutineje*, *rutinez* » ; mais dans un document de 1611 déjà, pour Louveigné (L 114) on peut lire *ly dissant qu'il ne rutisse point tant*³ (*rûter* 'grommeler').

1. Je simplifie parfois les graphies.

Gautier le Leu est très probablement un Picard hennuyer : cf. Ch. H. Livingston, *Le jongleur Gautier le Leu, Étude sur les fabliaux*, Harvard University Press, 1951, p. 31 et ss.

2. *Dictionnaire wallon-français*, par Aug.-Fr. Villers (1793), Malmedy, 1957, p. 117.

3. E. Renard, dans *Les Dialectes belgo-romans*, t. II (1954), p. 46. — Les sigles comme L 114, etc. sont ceux de la *Carte systématique de la Wallonie*, dressée et commentée par J.-M. Remouchamps, au t. IX du *Bulletin de la Commission R. de toponymie et de dialectologie*.

Pour le wallon central et le wallon occidental : Andenne *ruti* ‘bourdonner, crêpiter’¹ — Namur *rûti* ‘bourdonner, grommeler’². — Gembloix (Na 22) *rûti* ‘grogner’ (porc), ‘grommeler’. — Fosses (Na 109) *rûti* ‘grommeler’. — Annevoie (D 3), Bioul (D 2) et Warnant (D 19), *rûtyi* ‘marmonner’, *rûtiadje* ‘action de ~’, *rûtyi* ‘bougonner’, *rûtiau* ‘ronchonneur’, *rûtyi* ‘gronder’ (en parlant de la voix humaine)³ — Dorine (D 10), *rûtyi* ‘grommeler, ronchonneur, récriminer’⁴. — Fraire (Ph 22) *rutyi* et *rusner* ‘grogner’ (porc), ‘grommeler’ (février 1971), et, en général, région de Philippeville, *rûtyi* ‘grogner, grommeler’. — Au point 26 de l’enquête de Charles Bruneau dans la région de Givet, *rutyi* ‘glousser’ (poule)⁵; « Givet *reutyi* v. n. se dit du cri du porc qui s’impatiente après sa nourriture ; réclamer avec insistance ; *reutyon* celui qui réclame avec entêtement ou qui pleurniche beaucoup⁶ ». — *rûti* (Ni 102 et Na 84). — Jamioulx (Th 23) *rûtyî* ‘faire du bruit, gronder, exprimer son mécontentement’, *rûtyô*⁷. — Froidchapelle (Th 63) *rûti* ‘grommeler’ (1970).

Pour le picard : *ruteler* ‘grogner’ se dit surtout du porc, selon Corblet⁸. — *ruteler* ‘grogner’ (porc), dans la Somme⁹. — Mouscron (To 7) *rut'ler* ‘grommeler, murmurer’¹⁰. — Aisne *rout'lé* v. n. ‘flâner avec de mauvaises intentions’¹¹. — Somme *routlé* ou *rutlé* ‘ronronner, récriminer, grogner’¹². — Nord-Amiénois, *routlé* v. ‘grommeler’ ; ‘manœuvrer la crêcelle de Pâques’ ; *routleu* ‘celui qui bougonne’ ; ‘celui qui fait marcher la crêcelle’ ; *routlé*,

1. D’après le manuscrit 9607 du Musée de la Vie Wallonne, à Liège ; connaît aussi *rutinadje*, en parlant d’un insecte, d’une taupe, d’un moteur.

2. L. Pirsoul, *Dictionnaire wallon-français, Dialecte de Namur*, Namur, 1^{re} éd., 1902, p. 237 ; 2^e éd., 1934, p. 428 ; enregistre aussi le dérivé *rûtiau*.

3. L. Léonard, *Lexique namurois*, Liège, 1969, p. 242, 334-335, 640.

4. Cf. *Bulletin de la Société de langue et littérature wallonnes*, t. 74 (1971), p. 90.

5. Ch. Bruneau, *Enquête linguistique sur les patois d’Ardenne*, t. I, p. 444.

6. D’après *FEW*, XXII/2, p. 3, parmi les matériaux d’origine inconnue : mais on ne peut dissocier ces mots enregistrés par Waslet des autres mots du wallon central traités par le même *FEW* au t. XVI.

7. W. Bal, *Lexique du parler de Jamioulx*, Liège, 1949, p. 260.

Pour les formes en domaine wallon et gaumais, voir aussi R. Pinon, dans *Les Dialectes de Wallonie*, t. 2 (1973), p. 68-69.

8. Dont on sait qu’il faut l’utiliser avec prudence ; localisation vague.

9. *Atlas linguistique picard, Questionnaire définitif* par R. Dubois, Dijon, 1950, dactyl., p. 119.

10. L. Maes, *Notre Patois, Lexique*, Mouscron, s. a., p. 73.

11. A partir du sens ‘grommeler’ ? Pour Archon, dans M. Cury et G. Raillet, *Glossaire d’Archon, Rozoy-sur-Serre et Parfondeval (Aisne)*, Amiens, 1965, p. 94.

12. J. Picoche, *Un vocabulaire picard d’autrefois, Le Parler d’Etelfay (Somme)*, Arras, 1969, p. 266 (avec plusieurs localisations et références).

ou *routèl*, ou *routlor* ou *routlwèr* ‘ crécelle ’¹. — Sud-Amiénois, *routeler* et *ruteler* ‘ grommeler, grogner ’². Hécart a aussi enregistré *rutèle* ‘ cresselle ’ (*sic*), en ajoutant : « Mot picard »³. L’*ALF*, quant à lui, est confirmé par les relevés de R. Debrie⁴.

Selon les données dialectales modernes, *r(o)uteler* ‘ grogner, gronder ’ n’apparaît pas en wallon proprement dit et se retrouve surtout à l’ouest du domaine belgo-roman et dans la Somme.

Mais voici d’autres témoignages⁵, en dehors de la Picardie et de la Wallonie : dans la Meuse, Cumières et Verdunois *rûter* ‘ murmurer l’air d’un chant’, *rûssonner*⁶; canton de Gondrecourt (aux confins du département des Vosges), « *rûsner* v. act. chantonner ». En picard, *rotonner*, *routonner*. Var. *Rûter*. D’où « **rûsson* répétition ennuyeuse des mêmes discours, du même air⁷. »

En lorrain mosellan : dans presque tout le domaine exploré par L. Zeliqzon⁸, *ruter* ‘ grommeler, grogner. Se dit habituellement des porcs’ ; en outre, mais dans la région messine, seulement, *rutener* ‘ chantonner’, *rutèle* ‘ crécelle’, *rutant* ‘ verdier’, ‘ crécelle’. Cette récolte de Zeliqzon est remarquable, puisque coexistaient encore en messin, vers 1920, *ruter* (que nous avons relevé en wallon) et *rutèle* (que nous avons trouvé en picard).

Il semble aussi qu’on doive faire comparaître un verbe *routé* du Bas-Maine, qui signifie, selon G. Dottin⁹ : « roucouler (tourterelle, pigeon) ; — filer (en

1. R. Debrie, *Lexique des parlers nord-amienois*, Arras, 1961, p. 172 ; *Id.*, *Supplément au Lexique picard des parlers nord-amienois*, 1965, p. 182.

2. L. Seurvaut, *Lexique picard du Sud-Amienois (Région d’Ailly-sur-Noye)*, Amiens, 1968, s. v.

3. G. A. J. Hécart, *Dictionnaire rouchi-français*, 3^e éd., Valenciennes, 1854.

4. L’*ALF* 347 donne ‘*routèl*’ aux points, voisins, 263 (Somme) et 262 (Aisne). R. Debrie, *Les noms de la crécelle et leurs dérivés en Amienois*, dans *Nos Patois du Nord*, n° 8 (janvier 1963), p. 99-110, relève *rutlor* et var. dans l’est du Nord-Amienois et *rutèl* et dérivés dans la région de Péronne. M. Debrie rattache ces mots à l’afri. *rote*, nom de l’instrument de musique, ce qui paraît difficile, à cause de la voyelle radicale et parce qu’on ne peut séparer *r(o)uteler* du simple *r(o)uter*.

5. Certains ont été signalés déjà par E. Legros, dans *Les Dialectes belgo-romans*, t. VII, p. 147-148.

6. L. Lavigne, *Le Patois de Cumières et du Verdunois*, Verdun, 1939-1940, p. 755. — Le *Dictionnaire du patois meusien* (grossost modo, région de Verdun-Montmédy), de l’abbé Varlet, connaîtait *rûter* ‘ chantonner’.

7. H. Labourasse, *Glossaire abrégé du Patois de la Meuse, notamment de celui de Vouthons*, Arcis-sur-Aube, 1887, p. 488.

8. *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, Strasbourg-Paris, 1924, p. 605.

9. *Glossaire des parlers du Bas-Maine (Département de la Mayenne)*, Paris, 1899, s. v. — Mais *ruteler* ‘ dégringoler, rouler sur une pente’ (G. Musset, *Glos-*

parlant des chats), faire le ronron ; — grommeler ; — être de mauvaise humeur ; — dire sans cesse. »

Mais en domaine francoprovençal, G. Alhborn¹ enregistrait, en 1946, pour Ruffieu-en-Valromey, dans l'Ain : « *rûté, rütela*, s. m. et f. grognon — *rütelâ*, v. intr. (d'une personne) grogner, grommeler ; quelquefois aussi tousser sans arrêt — (du tonnerre) gronder au loin — se dit aussi d'une roue voilée qui touche le frein. » — Et Ant. Duraffour, pour Vaux² : « *rutela* v. intr. frotter avec un bruit contre un objet (par ex. de chaînes traînant sur un plancher) ; *lo vêtre me rutèle* j'ai des borborygmes. » ; puis, pour Montgriffon³ : *rutelâ* v. gronder dans le lointain (du tonnerre).

On notera que d'après la carte 347 de l'*ALF*, *crêcelle*, en Valais, se dit *rüeëlâ* (pt 989) et *rötölè* (pt 967), ce qui fait penser au picard.

Quelle est l'origine de ces termes ? Emprunt, ou emprunts, au néerlandais⁴, ou création onomatopéique⁵ ?

Le *rûter, ruteler* ‘gazouiller’, confiné dans le nord-est du domaine liégeois paraît bien être un emprunt (assez récent ?) au néerlandais méridional *ruten*⁶, — encore que l'existence de *rutant* ‘verdier’ en domaine mosellan puisse aussi faire croire à un glissement sémantique local.

(*saire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge*, t. IV, 1938, s. v.) n'a rien à voir avec notre verbe — et je ne sais que faire de *rutté* ‘ronger’ que donne la carte 1699 de l'*ALF* pour le seul point 904, de l'Allier, dans une aire de type ‘ronger’.

1. *Le Patois de Ruffieu-en-Valromey (Ain)*, 1946, p. 344.

2. *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*, 1919-1940, p. 268.

3. Ant. Duraffour, *Glossaire des patois francoprovençaux*, Paris, 1969, p. 531.

Le verbe n'est signalé qu'au point A 82, Montgriffon : et l'on retrouve *é rutelè* ‘ça gronde’ ou ‘ça retentit au loin’, en parlant du tonnerre, au point 29 (Montgriffon) de la carte 29 de l'*Atlas linguistique du Jura et des Alpes du Nord*. J'ai consulté M. G. Tuaillet, qui me fait remarquer que Montgriffon (alt. 800 m) est à peu près à mi-chemin entre le village de plaine Vaux-en-Bugey et le village de montagne, Ruffieu-en-Valromey, et qui me dit que, jusqu'à plus ample informé, en tout cas, l'aire du mot semble restreinte à cette région du Bugey.

J. Rychner, après consultation des matériaux du glossaire des patois de la Suisse romande, me dit qu'il n'y a pas trace d'un verbe semblable en Suisse romande.

4. Voir ci-dessus ce qui est dit des opinions respectives de L. Geschiere et de W. von Wartburg.

5. Comme le proposait Haust dans son *DL*, E. Legros, découvrant le *rütelâ* de Ruffieu, et se reportant aussi à Zéliqzon, Lavigne, etc., y voyait la confirmation de la « valeur onomatopéique du wall. *rûter, rütî, ruteler*. » (*Les Dialectes belgo-romans*, VII, 147-148).

6. Et je trouve même *ruttelen, rotelen* ‘faire du bruit, résonner, claquer’ (gerucht maken, klutsen, klinken b. v. van geld gezegd ; veel klappen) dans

Pour le reste, si l'on dresse la carte des attestations collectionnées, on se trouve en présence d'une répartition dans l'ensemble plutôt *éruptive*¹, pour reprendre la distinction de K. Jaberg, encore que le bloc picard-wallon-lorrain rappelle la configuration des aires d'emprunt germanique. Mais il faudrait alors, vu la présence très caractéristique du mosellan et de notre *ruteler* du XII^e siècle, remonter à un germanique nettement plus ancien que le moyen néerlandais : de toute manière, il paraît difficilement acceptable de séparer, comme l'a fait le *FEW*, le *ruteler* picard (l'ancien picard *rute* 'crécelle' ne pouvant être autre chose qu'un dérivé d'un verbe roman *ruter*) du *ruter* wallon et des *ruter* et *rutèle* mosellans².

En faveur de l'origine onomatopéique plaiderait aussi le fait que beaucoup de mots en *r-* ou *-r-*, dans des langues diverses, évoquent la notion de grondement : M. Grammont a souligné autrefois l'aptitude de la vibrante *r* à entrer en combinaison avec d'autres phonèmes pour exprimer tantôt certains cris d'oiseaux, ailleurs le fait de grogner³.

Albert HENRY.

L. W. Schuermans, *Algemeen Vlaamsch Idioticon*, Louvain, 1865-1870, s. v. ; dans le *Bijvoegsel* du même ouvrage n'est enregistré que *ruiten* (*kwetteren*, *rateken*, *fazelen*, *reddelen*, *babelen*, fr. *jaser*, *radotter*).

1. Il paraît assuré que dans la petite aire franco-provençale du Bugey (cf., ci-dessus, note 3, p. 282) nous avons affaire à une formation onomatopéique.

2. Ni L. Geschiere ni le *FEW* ne font allusion aux témoignages meusiens et mosellans.

3. *Traité de phonétique*, Paris, 1933, p. 389.

Voir encore, au hasard des rencontres : *rotōné* 'gronder', *rotō* 'grondeur' (J. Vacandard, *Glossaire picard de Normandie, Dialecte de Melleville, Canton d'Eu*, Amiens, 1964, s. v.). — *ALMC*, carte 522, le porc *grogne*, type *rūdin* ; *ibid.*, carte 561, le chien *gronde*, types *ren*, *run*, etc. — et l'on songera aux verbes wallons, probablement onomatopéiques, *roudi*, *roudiner* 'bourdonner', d'où *roudion* 'bourdon' (voir R. Pinon, dans *Les Dialectes de Wallonie*, t. 2 (1973), p. 59 et p. 69 et cf. ci-dessus, note 8). *Rūdi*, relevé en Na 19 et 20, avec le sens 'bourdonner' (en parlant de mouches), lors des enquêtes de l'*ALW* (matériaux communiqués par L. Remacle) est peut-être une forme contaminée (*roudi* × *rūti*).